

Lost River Cauchemar sous influences

Jean-Marie Lanlo

Number 297, July 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

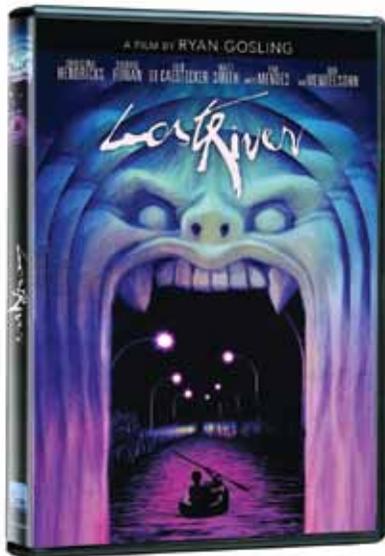
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2015). Review of [Lost River : cauchemar sous influences].
Séquences : la revue de cinéma, (297), 25–25.



Lost River Cauchemar sous influences

À l'occasion du Festival de Cannes 2014, où **Lost River** était présenté dans la section Un Certain Regard, le premier film de Ryan Gosling comme réalisateur avait reçu un accueil particulièrement peu enthousiaste. Il n'a visiblement pas davantage convaincu ses distributeurs québécois puisqu'il se voit relégué dans la catégorie des Directement en DVD. Après visionnement, on est en droit de se demander s'il ne méritait pas mieux.

Jean-Marie Lanlo

Avec **Lost River**, Ryan Gosling choisit de nous livrer un conte de fées moderne et crépusculaire. Pour une première tentative derrière la caméra, le projet était ambitieux et nous prouve d'emblée que Gosling n'a pas peur de prendre des risques et qu'il ne cherche pas à caresser ses admirateurs dans le sens du poil. D'ailleurs, il ne leur offre même pas sa plastique agréable en offrande puisqu'il ne s'octroie pas le moindre rôle et préfère s'effacer devant quelques acteurs très compétents. Pour l'aider à mener à bien son entreprise, il s'appuie également sur d'autres atouts. Ainsi, il confie la direction photo à Benoît Debie. Si ce dernier semble dans un premier temps moins inspiré que pour sa mise en images de la vulgarité pop et assumée de **Spring Breakers**, les choses s'arrangent au fur et à mesure que la nuit impose sa loi au jour. La photo parvient alors à cerner de plus en plus la beauté d'un cauchemar qui fascine autant qu'il effraie.

Le néo-réalisateur sait aussi parfaitement utiliser les décors de la ville de Détroit que le drame humain de la crise économique a transformée en improbable plateau de cinéma à ciel ouvert. Après le superbe **Only Lovers Left Alive** (Jim Jarmusch) et deux bons films du très prometteur David Robert Mitchell (**The Myth of the American Sleepover** et **It Follows**), Ryan Gosling se montre lui aussi à la hauteur de ce décor qui semble, il est vrai, être le lieu idéal pour donner vie à ce conte ayant pour sujet l'effritement à la fois moral et physique du monde.

Le néophyte sait également tirer des leçons du travail de metteurs en scène qui l'inspirent. Les influences sont d'ailleurs très nombreuses : elles vont de David Lynch (peut-être la plus flagrante) à Harmony Korine (en plus de la présence de Benoît Debie à la photo, nous pensons parfois à la description d'un cauchemar ordinaire à la **Gummo**), en passant par le *giallo* et sa fulgurance macabre (la présence de Barbara Steele n'est d'ailleurs probablement pas un hasard), ou bien évidemment quelques cinéastes qui ont été importants dans sa carrière d'acteur (Nicolas Winding Refn pour ses excès assumés, mais aussi Derek Cianfrance, voire Terrence Malick pour quelques plans).

Cette énumération peut faire craindre le pire, mais, malgré sa multitude d'influences (parfois très différentes, pour ne pas dire contradictoires), Gosling parvient à restituer sa propre vision de son cauchemar, au lieu de se cacher derrière des références ou des figures tutélaires trop étouffantes. Il réussit ainsi à nous livrer un film original empreint d'une poésie lugubre mise en évidence par quelques belles

idées de mise en scène. Lorsqu'elles font mouche, elles participent indéniablement à l'effet d'envoûtement produit par le film.

Malheureusement, après avoir dressé une belle liste de qualités, nous devons en venir à l'évidence : ce premier film est loin d'être parfait. À côté de belles propositions de cinéma, certains effets sont beaucoup plus maladroits et nous donnent régulièrement le sentiment que Gosling a un peu trop cherché à impressionner pour nous prouver que son passage à la mise en scène n'est pas une envie d'enfant gâté, mais une volonté de laisser éclater au grand jour un talent resté trop longtemps enfoui.

Si Gosling ne canalise pas encore très bien ce talent qui nous semble déjà palpable, il est probable que son envie de raconter des histoires, de donner vie à des personnages, de créer des univers, mais également sa croyance dans la puissance évocatrice de l'image font de lui un réalisateur en devenir.

Si Gosling ne canalise pas encore très bien ce talent qui nous semble déjà palpable, il est probable que son envie de raconter des histoires, de donner vie à des personnages, de créer des univers, mais également sa croyance dans la puissance évocatrice de l'image font de lui un réalisateur en devenir. Souhaitons-lui de prolonger l'aventure en réalisant d'autres films.

En attendant, nous nous contenterons de regretter (une fois de plus... mais c'est justement la raison d'être de cette rubrique *Directement en DVD*) que **Lost River** n'ait pas été distribué en salles (et donc sur grand écran). Devant de telles images, le cauchemar n'en aurait probablement été que plus prégnant. ☹

Cote:★★★

■ RIVIÈRE PERDUE | Origine : États-Unis – Année : 2014 – Durée : 1h35 – Réal. : Ryan Gosling – Scén. : Ryan Gosling – Images : Benoît Debie – Mont. : Nico Leunen, Valdis Oskarsdóttir – Mus. : Johnny Jewel – Son : Lon Bender, Kris Fenske – Dir. art. : Beth Mickle – Cost. : Erin Benach – Int. : Christina Hendricks (Billy), Iain De Caestecker (Bones), Saoirse Ronan (Rat), Matt Smith (Bully), Ben Mendelsohn (Dave), Eva Mendes (Cat), Reda Kateb (le chauffeur de taxi), Barbara Steele (la grand-mère) – Prod. : Ryan Gosling, David Lancaster, Michel Litvak, Marc Platt – Dist. / Contact : Séville.